

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 12 (1908-1909)

Artikel: Sobriquets bas valaisans
Autor: Courthion, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

im Winter 1840/41, zur Zeit, da er in Luzern studierte; und bald nachher wurde es von ihm „zum ersten mal bei einem freundschaftlichen Mahle gesungen, wo es viel Heiterkeit erweckte“. Röthelin war schon als Student ein beliebter Gelegenheitsdichter, und er blieb es auch noch als Geistlicher und selbst als Pfarrer von Meggen, sobald sich ihm ein geeigneter Anlass bot.

Der Dichter benannte sein Erzeugnis „Märli“ (Märchen, etwas Erfundenes), und dem entsprechend erklärt er in der 8. Strophe, das Liedli sei nicht wahr. Das hat zwar bei derartigen Produkten nicht viel zu bedeuten; es wird aber doch darnach gefragt, und hier verhält es sich wie folgt: „Zur Zeit, als der Student Röthelin in Luzern das Liedchen dichtete, lebte im sogen. Chellehus zu Kriens ein bis in die Stadt Luzern hinunter bekanntes trunk- und streitsüchtiges Ehepaar, und das gab ihm, der so etwas nicht ungeschoren lassen konnte, den Stoff und die Veranlassung zu dem „Liedli“.

Der Text steht hier zum ersten mal vollständig gedruckt, und zwar, bis auf wenige orthographische Änderungen, genau nach der Niederschrift des Dichters. Einzelne Strophen gibt GASSMANN, „Das Volkslied im Luzerner Wiggertal und Hinterland“, Basel 1906, S. 168 u. 194. Das dort beigefügte „Anhängsel“ gehört jedoch nicht dazu; es besteht für sich und war früher, d. h. noch in den 1860er Jahren, ein beliebtes Nachtbuben-Liedchen, nicht nur im Wiggertal und Hinterland und besonders in und um Neudorf herum, sondern auch im angrenzenden Aargau und Bernbiet, wo es von den Nachtbuben sowohl für sich, wie als Anhängsel zu jedem beliebigen Liede gesungen wurde.

Was die Weise betrifft, so gibt GASSMANN auf S. 168 eine solche aus Luthern, in der das Lied laut Anmerkung 255 auf S. 194 auch in Nebikon gesungen wird. Röthelin sang sein Liedchen nach der Melodie des in Deutschland in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts entstandenen, anonymen, seinerzeit auch in der Schweiz vielgesungenen Studenten- und Volksliedes „Ich bin der Doktor Eisenbart“. In dieser Melodie hörte ich es noch in den 1880er Jahren in Kriens singen, und laut GASSMANN, S. 194, werden auch in Langnau die dort bekannten zwei Strophen des Liedes nebst dem erwähnten Anhängsel nach dieser zweifellos ursprünglichen Weise gesungen.

Hs. H.

Sobriquets bas valaisans.

Voici quelques sobriquets et attributs intéressants décernés aux communes du Valais ou à leurs ressortissants par leurs compatriotes:

District d'Entremont:

Meütöns dè Bagne = Moutons de Bagnes.

Gotreü dè Volâydzo = Goitreux de Vollèges.

Trabetsè de Sabrintché = Trabetzet (chevalet sur lequel on écorche)
de Sembrancher.

Botselon d'Orsâyre = Bûchillon (esquille de bois) d'Orsières.

Pecafâra de Lede = Pique-fère de Liddes.

Rofatyeü du Bò = Fureteurs du Bourg (de St-Pierre).

Sain Barnà reçây tò = St-Bernard reçoit tout.

La plupart de ces sobriquets trouvent une explication facile :

Le Bagnard qui passe pour très indiscipliné est en définitive aisé à ramener au bercail.

Vollèges, qui est une commune ensoleillée et très abritée contre les courants, manquait autrefois d'eau potable et l'air frais y était rare : d'où le goître.

Liddes, la commune des maquignons, produisait beaucoup de fèves, et de hautes claies dressées en plein champ pour y suspendre les jarells de ce féculent s'y remarquent encore.

Le Bourg (sous entendu *de St-Pierre*) commune très vaste, mais toute montagneuse, n'offrait pas à ses habitants toutes les ressources désirables durant les longs hivers, d'où leur tendance à se déplacer (*rofatà* — fouiller, fureter). Quant au Grand St-Bernard, ses traditions d'hospitalité expliquent ce « reçoit tout ».

Le sobriquet de *trabetzè* attribué aux Sembranchards est moins précis, mais une légende locale le fait remonter au supplice infligé à des émissaires des Valdôtains qui, au moyen âge, y auraient été pris et saignés comme des bêtes de boucherie. Le *botzelon* d'Orsières défie nos recherches.

Quoique beaucoup de communes (anciennes surtout) possèdent ainsi des surnoms ou attributs, nous n'avons guère d'autre série se disant en kyrielle que la suivante :

Vallée d'Anniviers.

Tesincagnou dè Grimentz = Chicaneurs de Grimentz.

Repfondiou dè Chain Dzuane = Riposteurs ou ripondeurs de St-Jean.

Criva-heck dè Pînche = Crève-sec de Painsec.

Crava fan de Fang = Crève-faim de Fang.

Gottrouc de Vichouye = Goitreux de Vissoye.

Tsapla-tsou dè Mayoux = Chaple-choux des Mayeux.

Ano dè Michoun = Anes de Mission.

Tria-ki d'Ayer = Tire-ici d'Ayer.

Les gens de Grimentz, fiers de leur aisance, la défendent avec opiniâtreté; mais ceux de St-Jean ont la langue pendue pour la riposte; quant à Ayer, la troisième des anciennes principales communes de la vallée, elle est entraînée tour à tour dans la cause de l'une ou de l'autre des deux premières (tire-ici). Vissoye, village paroissial et chef-lieu apparent, était une bourgade divisée entre Ayer et Grimentz, privée de vie propre autant que des moyens de faire entendre ses doléances — puisque ses habitants ne pouvaient s'unir pour l'action. Au reste, les trois communes susdites y possèdent, près de l'église, une maison communale indivise où elles s'installaient comme en pays conquis. Vissoye n'a été érigé en commune que dans ces dernières années. De là le dédain dont ses habitants étaient l'objet: goitreux.

Ane de Mission est probablement dû au fait que les habitants ont dû recourir aux services de la plus vaillante des bêtes de somme. Les Mayoux, village situé dans les profondeurs voisines de la Navisance, occupent un site relativement plat, surtout comparé aux autres points de cette vallée abrupte, d'où des terres plus riches, accessibles à la culture maraîchère, tandis que

Fang et Painsec, l'un serré entre les rochers, l'autre perché sur une arête sèche, sont en butte au dédain des montagnards plus aisés de la région supérieure.

Environs de Sion.

Nous citons au hasard, en tâchant de les expliquer à mesure, les sobriquets d'autres localités.

Savièse. *Li peca-trepa* = mangeurs de tripes. — C'est peut-être là un des secrets de la puissance et de l'aisance de cette belle race.

Grimisuat. *Li Bletzettes* = poires blettes — A cause du territoire de cette commune qui est pressé (blet) entre Sion, Savièse, Arbaz et Ayent, et ne dispose pas, comme c'est le cas de presque toutes les autres communes rurales, de région alpestre appropriée.

Mase. *Li Cozîn* = les cousins — à cause de la manie facile des habitants à se traiter de cousins.

Nax. *Li Mâtzerà* (Mâchurés) = hommes noirs. Les habitants de cette commune passent pour avoir le teint bruni.

Vex. *Li Bacouni* (de *bacon* = lard) — A cause de l'élevage du porc qui y est en faveur spéciale.

Vernamièse:

Verna-miêze
Merda viellie
Couaite ou fôd
Tote lé viellie
Van d'eintôd.

= Vernamièse, merde vieille, cuite au four; toutes les vieilles vont à l'entour (Pour la rime).

Evolène. *Motette grāse* = tommes grasses. — Aisé à expliquer pour une commune alpestre si étendue, où les produits laitiers sont abondants.

Districts de St-Maurice et Monthey.

Collonges et Dorénaz. Ces noms sont ceux des deux communes comprises entre l'arête des Folaterres (au coude du Rhône) et la frontière vaudoise (Torrent Sec) sur les pentes de la rive droite du fleuve entre Martigny et St-Maurice. Elles forment ensemble la paroisse d'Outre-Rhône. Dorénaz, assis au bas d'escarpements arides et rocheux, tire le plus gros de ses ressources de ses carrières; Collonges, sans être très prospère, est connu pour son eau de cerise: le cerisier et le prunier y sont une ressource appréciable. D'où la formulette rimée:

Çeü de Colondze
Pecon li pron-me;
Çeü du Diablay
Grinpon pè li parây
Por' in avây.

= Ceux de Collonges (piquent) mangent les prunes; ceux du Diablay (autre nom de Dorénaz) grimpent par les parois pour en avoir.

Eviennaz. *Les Guillots*-Origine incertaine, à moins que ce ne soit la traduction française d'un mot qui dit un peu plus que galant.

St-Maurice. *Li Peca porê* = mangeurs de poireaux — Probablement parce que cette ville entourée de rochers n'a qu'un territoire exigü en bonne partie couvert de jardins.

Massongex. *Li Renaillou*, (*renaille renoille* = grenouiller) à cause des marais environnants.

Vallée d'Illeiez (Habitants des trois communes) = *Li Sorgue* ou *Chorgue* Origine inexpiquée.

Val d'Illeiez (commune de) = *Li Tsetrin* = Inconnu, à moins que cela ne provienne de *tsétro* = chevêtre, bridon. La situation de cette commune explique assez bien l'usage fréquent du chevêtre.

St-Gingolph. *Li Coadzou*, à cause du voisinage de la Savoie. Dans le district de Monthey *coadzou* est le sobriquet donné à tous les Savoyards.

Cette liste n'a aucune prétention d'être complète.

Genève.

L. Courthion.

Santiagopilger aus dem Wallis.

E. A. Stückelberg hat in Bd. VIII, S. 61 fg. des Archivs einige Notizen gebracht über „Schweizerische Santiagopilger“. Nachstehende Angaben liefern den Nachweis, dass auch aus dem Walliserlande manche Pilger nach dem fernen Heiligtum des hl. Jakobus gezogen sind.

1526, 3. Dez. macht Theodul Sartoris im Hasel (Naters) sein Testament und bestimmt unter andrem: „quod idem Simon Ruppen portet et representet unum testonem offertorii ad limen B. Jacobi Apostoli in Compostella“.

Johanni filio suo vel alteri, qui illud iter pro eo assumeret. XV lib.¹⁾ Item legat „pro filio suo Johanni, qui se voverat ad limina B. Jacobi in Compostella“.

1527, 23. Feb. bestimmt Michael an der Kilchmattun (v. Naters) testamentarisch den Johann Lerjen zum Vogt seiner Gattin, bis sein Bruder Egid vom Heiligtum des hl. Apostels Jakobus zurückgekehrt ist²⁾.

1527, 15. April erklärt Martin Lerjen in seinem Testament, er habe seinem Sohne Egid, bevor er seine Wallfahrt nach Compostella angetreten, 13 Pfund gegeben. Überdies vermacht er ihm jetzt noch 10 Pfund „et clamidem nigrum“. Sollte er von seiner Reise nicht mehr zurückkehren, so soll man für ihn die Exequien, den Siebenten und den Dreissigsten, abhalten und den Armen Christi 6 Fischel Korn und Brot und Käse verteilen³⁾.

1531, 8. Mai macht der Altarist Rudolf Zmilachren von Ernen, der im Begriffe ist, die Wallfahrt nach Compostella anzutreten, seinem Bruder etliche Vergabungen⁴⁾.

1596, 11. Dez. überträgt Johannes Gertschen im Hegdorn (Naters), der schon vor langer Zeit eine Pilgerfahrt zur Grabstätte des hl. Jakobus in Compostella gelobt hat, dieselbe aber gegenwärtig wegen Gebrechlichkeit des Leibes nicht mehr vollführen kann, die Erfüllung dieses Gelübdes dem ehrenwerten und frommen Martin Zill aus Deutschland. Kehrt Martin Zill von seiner Wallfahrt zurück, so entrichtet ihm Joh. Gertschen

¹⁾ Gem. Arch. Naters B No. 3. — ²⁾ l. c. No. 5. — ³⁾ G. Ar. Naters B. No. 5. — ⁴⁾ Kir. Ar. Münster. B. No. 3.